L'oiseau le plus rare de Suisse

Autor(en): **Taubenberger-Savoy, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 12

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828827

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'oiseau le plus rare de Suisse

Le Pluvier Guignard ne redoute pas l'homme et, lorsqu'ils se croisent, à plus de 2500 mètres d'altitude, l'oiseau et l'humain s'observent avec intérêt. Un ornithologue suisse en témoigne.

Le Pluvier Guignard niche à même le lichen
Photo: Jean Taubenberger-Savoy

L'oiseau le plus rare de Suisse? C'est curieusement un oiseau de la Toundra arctique. Et cela provient du fait que le climat, dans les Alpes, au-dessus de 2500 mètres d'altitude, est identique à celui du Grand-Nord. Il y a plusieurs endroits dans nos Alpes où le sol, au-dessus de la limite des arbres, est couvert de lichens qui appartiennent à la même espèce que ceux des régions nordiques, comme la mousse d'Islande.

C'est là qu'on peut trouver un oiseau extrêmement rare, le Pluvier Guignard (Charadrius morinellus). En Suisse, il ne doit pas y avoir plus de deux couples de cette espèce.

Le Suédois Bengt Berg a écrit un livre passionnant intitulé «Mon ami le Pluvier Guignard» qui a atteint un tirage énorme et qui a même intéressé la Russie stalinienne.

Le comportement de l'oiseau vis-à-vis de l'Homme est particulièrement intéressant. Le Pluvier n'est pas farouche et se laisse facilement approcher. Il ne construit pas vraiment de nid, puisqu'il pose simplement ses œufs par terre sur le lichen. Comme la couleur des œufs est semblable à celle de la mousse, la couvée est bien camouflée, à tel point qu'il est parfois difficile pour nous de la retrouver. Bengt Berg montre même une photo où il tient les œufs dans sa main, posée sur le lichen, et l'oiseau qui couve tranquillement par-dessus!

L'oiseau qui couve n'est pas la femelle, mais bien le mâle. Dans le Grand-Nord, ce comportement n'est pas rare. Le mâle est moins coloré que la femelle, contrairement à ce que l'on a l'habitude de voir.

Malheureusement, le père Pluvier Guignard réussit rarement à élever sa progéniture, dans ce climat très rigoureux. En réalisant notre film sur «L'oiseau de la toundra», nous avons assisté plusieurs fois à ce drame, tout comme Bengt Berg, qui n'a jamais pu observer de petits. Cette année-là, il a neigé plus de 20 centimètres le 17 juin, ainsi qu'en plein mois de juillet. Nous avons remarqué après de fortes chutes de neige de petites traces de poussins pluviers: les œufs avaient probablement éclos sous la neige et les petits avaient tenté de fuir.

On peut se demander pourquoi un oiseau choisit un tel environnement. Est-ce uniquement pour rester fidèle à son habitat d'origine? Mais sans doute y-a-t-il pour lui aussi quelque avantage à demeurer sur les sommets. L'oiseau ne craint aucun prédateur, puisque le lichen est unanimement détesté par tous les mammifères, de la souris au renard, parce qu'il pique et blesse les pattes. Le mimétisme des œufs avec la végétation les protège de toute attaque, même aérienne.

L'homme non plus ne peut guère se camoufler dans cet environnement. D'ailleurs, l'animal est absolument sans crainte face à lui. Nous avons même eu l'impression qu'il s'était familiarisé plus encore après

quelques rencontres, et qu'il jugeait la présence humaine très rassurante.

Un oiseau qui ne fréquente guère l'homme, mais qui ne le craint pas lorsqu'il le rencontre, voilà un comportement qui laisse songeur!

Jean Taubenberger-Savoy

Invasion américaine

La guerre des écureuils. – Importé à la fin du siècle dernier en Grande-Bretagne, l'écureuil gris d'Amérique l'emporte aujourd'hui sur le très britannique écureuil roux. Celui-ci ne compte plus que 160 000 individus contre 2,5 millions d'immigrés gris. Plus robustes et plus voraces que les rouquins, les cousins gris auraient de plus un allié secret, révèlent les chercheurs, un virus appelé parapox, qui a décimé les petits rouquins du nord et de l'est de l'Angleterre. Levée de boucliers chez les Anglais, qui ont déjà planté les diverses espèces d'arbres nécessaires à la suralimentation de leurs petits protégés roux.

Cinquante sextuplés. – C'est bien que ce que portait une femelle requin de 12 mètres de long, harponnée par un pêcheur taïwanais. Les chercheurs de la National Taiwan Ocean University ont découvert dans un double utérus 300 embryons de 40 à 50 centimètres dont quinze étaient prêts à naître. L'un d'eux survit actuellement dans un aquarium au Japon. La mère n'était pas aussi énorme que la plupart des femelles requins. Il est fort probable que des femelles plus imposantes portent encore plus d'embryons.

Renée Van de Putte

Les limites de la démocratie

Vous connaissez tous le proverbe «L'union fait la force». Sur un plan familial, par exemple, il est incontestable qu'une famille unie affronte mieux que d'autres les vicissitudes de l'existence.

Cela joue également pour le monde animal bien que les liens familiaux proprement dits, suivant les espèces, ne se manifestent pas obligatoirement lorsque survient un danger. Mais que penser alors des créatures qui passent toute leur existence en groupes serrés au sein desquels la notion familiale est totalement inexistante?

Prenez l'exemple d'un banc de poissons... Une Maman Sardine ne sait même plus dans quel groupe se trouvent ses petits derniers et, chez les oiseaux, un étourneau est bien incapable de reconnaître sa progéniture car ils forment simplement une bande. Une notion qui ne doit pourtant pas être confondue avec la notion familiale. Dans le cas qui nous intéresse, l'on doit plutôt parler de bande anonyme, du fait que ces individus réagissent par attraction mutuelle, soudés par les comportement qu'un ou plusieurs individus (sans liens familiaux) déclencheront chez leurs congénères.

Mais est-ce qu'une sardine n'aurait pas tout avantage à quitter son groupe pour trouver son propre territoire maritime? Est-ce qu'un étourneau n'aurait pas tout avantage à s'éloigner un peu de sa bande pour picorer un bout de terrain libre?

Eh bien la réponse est que tous ces individus ne sont absolument pas maîtres de la décision et ce mode d'existence présente tout à la fois des inconvénients mais également des avantages.

Voyons d'abord les premiers avec l'exemple des pinsons de montagne qui, dès l'hiver, quittent les hauteurs pour se réfugier en groupe compacts dans des régions plus tempérées. Si, par suite d'un été favorable aux cultures, les populations ont augmenté de façon importante, il est incontestable que le fait d'appartenir à une bande anonyme constitue un handicap certain car les limites, écologiquement supportables pour leur environnement hivernal, seront vite dépassées. En 1951, près de Thoune, des milliers de ces oiseaux sont morts d'inanition, alors que si certains individus du groupe avaient choisi de partir en solitaires, ils auraient peut-être, tant bien que mal, survécu.

Oui mais voilà... Ils n'avaient pas le choix!

Mais il existe des avantages, notamment face aux prédateurs qui se trouvent désemparés face à une multitude de proies potentielles, en se révélant incapables de concentrer leur attention sur un but unique (la proie convoitée).

Mieux même, les étourneaux menacés vont s'agglutiner encore plus, au point qu'ils vont même cerner le prédateur qui ne peut plus voler correctement et abandonne souvent la chasse. Mais revenons à notre banc de sardines... Dans ce groupe, ni chef ni compagnons, mais uniquement un formidable entassement d'individus semblables. Ils s'influencent mutuellement et si un danger se précise sur le flanc de la troupe, quelques poissons émettront alors un signal avertisseur qui provoquera un resserrement encore plus grand de la masse, présentant alors au prédateur un poisson gigantesque qu'il hésitera à attaquer. On appelle cela l'induction sociale, qui a certes une valeur très démocratique. Mais plus un banc de poissons contient d'individus et plus son instinct grégaire sera développé... Et plus il lui sera difficile de parvenir à une unanimité de décision. C'est, chez eux comme chez nous... Ce que l'on appelle les limites de la démocratie!

Pierre Lang